

HDR

9 juillet 2021

Penser les rapports Sujets/Institutions : Expériences de subjectivation, entre défiance, résistance et créativité

Aurélie Maurin Souvignet

Université Sorbonne Paris Nord (Paris XIII)

Garant : Jean-Pierre Pinel, Université Sorbonne Paris Nord

Jury : Maria Inês Assumpção Fernandes (USP, Sao Paolo), Georges Gaillard (Université Lyon II), Florian Houssier (Université Sorbonne Paris Nord), Denis Mellier (Université de Franche comté), Magalie Ravit (Université Lyon II), Régine Scelles (Université Paris Nanterre).

Cette synthèse scientifique, dans le cadre du processus d'habilitation à diriger des recherches, est le fruit de l'ensemble de mes travaux cliniques de recherche compris entre 2007 et 2021. J'ai employé ces années, au sein de l'Université publique française, à coordonner et participer à des projets scientifiques collectifs dans le domaine de la psychologie, de la psychopathologie et de la psychosociologie. À ce titre, j'ai conduit, conçu et modélisé de nombreux dispositifs cli-

niques à destination d'enfants, d'adolescents, de familles et de professionnels du secteur médico-socio-éducatif. Cet ensemble épistémologique et méthodologique se centre actuellement sur l'appréhension de ce qui organise le rapport entre les sujets et les Institutions. Ces organisateurs sont compris comme des indices de la singularité des processus de subjectivation et des formes contemporaines de la subjectivité. Construite en cinq parties, cette note de synthèse éclaire mon positionnement épistémologique et clinique, expose de manière synthétique mes différents projets de recherche, dégage l'intérêt de penser en termes de rapport ce qui s'engage entre sujets et Institutions, propose plusieurs illustrations cliniques, détaille les conditions requises à la pratique du clinicien comme intervenant, avant de conclure sur les repères qui président à ma conception de la formation des psychologues et des chercheurs.

Thèse

10 janvier 2020

Pour une éducation sensible : le circuit du Sensible au cœur de la relation pédagogique

Valérie Pérès

Université Paris Nanterre

sd. Dominique Ottavi (Université Paris Nanterre)

Jury : Gilles Boudinet (Université Lumière Lyon2), Arnaud Dubois (Université Rouen-Normandie), Laurence Gavarini (Université Paris 8), Dominique Ottavi (Université Paris Nanterre).

L'objet de ce travail est d'étudier le rôle de la relation sensible au cœur de la relation pédagogique en croisant deux domaines, la phénoménologie et la psychanalyse. J'ai analysé, dans une perspective clinique d'orientation psychanalytique, des situations et événements observés dans ma pratique d'enseignante et de psychopédagogue. À partir de cette expérience de terrain, j'ai élaboré théoriquement la relation sensible en appréhendant celle-ci comme un circuit. Dès lors, j'ai nommé ce processus le circuit du sensible en mettant au jour ce qui était au fondement de ce circuit, à savoir la pulsion et la relation d'objet médiée par la relation entre parents

et enfants. En me référant à la notion de holding et de transfert didactique (Blanchard-Laville, 2002), j'ai développé l'idée que ce circuit du Sensible se retrouvait au sein de la classe et de la relation pédagogique. À partir de cette élaboration théorique, je me suis interrogée sur l'incidence que pouvait avoir un objet particulier qu'est l'objet connecté sur le circuit du sensible. Pouvait-on considérer que se jouait une perte du Sensible (Haroche, 2007), une *catastrophè* du Sensible (Stiegler, 2007) ? Pour ma part, j'ai fait l'hypothèse que se développait un nouveau circuit du Sensible dénommé insensible sensibilité par lequel se mettait en place un nouveau régime de prescriptions et un nouveau type de relations entre individus. À l'origine de ce changement paradigmatique, j'ai ciblé, non pas l'irruption des réseaux sociaux numériques, mais un changement des relations entre parents et enfants. Les enfants ont été progressivement coupés du monde adulte provoquant une dégradation des relations intergénérationnelles et de son corollaire, l'attention, engendrant ainsi méfiance. En revanche, j'ai défendu la thèse que l'objet connecté est venu compenser ou répondre à ce délitement des relations intergénérationnelles en créant un Moi-peau groupal et « un effet bunker ». En effet, les réseaux sociaux numériques ont permis l'instauration d'une protection groupale protégeant la population adolescente marquée par un sentiment de méfiance vis-à-vis de la génération précédente.